

Dr José Teixeira : un regard critique sur les théories de la mémoire de l'eau et leurs relations à l'homéopathie

Le Dr José Teixeira, Docteur ès sciences, Directeur de Recherche au CNRS, au laboratoire Léon Brillouin à Saclay, est un spécialiste de l'eau, de sa thermodynamique, de ses propriétés de transport, de sa structure. Il fut un compagnon de route de Louis Rey dont l'étude des dilutions/dynamisations par thermoluminescence avait démontré qu'une structure physique différente de celle du solvant s'était constituée au cours des dilutions successives.

Il a publié plusieurs articles ^{1,2} afin d'expliquer l'éclairage que sa spécialités pouvait apporter sur les théories actuellement très en vogue de « mémoire de l'eau » comme modèle explicatif de l'action des médicaments homéopathiques.

Loin de remettre en question l'efficacité de la thérapeutique homéopathique, puisque maintenant se multiplient les méta-analyses fiables³ tendant à l'attester, son questionnement se situe au niveau des schémas explicatifs qui depuis le Pr Benveniste traversent le monde médical homéopathique.

Il rappelle dans un premier temps que le solvant utilisé pour les préparations homéopathiques, depuis l'époque d'Hahnemann, est un mélange d'éthanol et d'eau, contenant 2/3 d'éthanol traditionnellement, et ceci afin de conserver les solutés à l'abri des contaminations bactériennes. Cet état de fait invalide déjà en partie les études menées sur l'eau pure, étant donné que les propriétés physico-chimiques du mélange eau/alcool sont différentes de celles de l'eau pure.

Il se penche ensuite sur l'étape suivante de la préparation homéopathique qui est celle que nous nommons dynamisation, qui consiste en des succussions successives, verticales, du mélange solvant/ teinture-mère. Selon lui les salles où se font ces succussions ne sont pas des « salles blanches » mais des salles dans lesquelles l'atmosphère a une composition qui lui est propre, avec des gaz ambiants susceptibles de se dissoudre dans le soluté. Une autre variable serait la composition du conteneur utilisé pour la préparation. En effet le matériel en verre utilisé traditionnellement libèrerait des composés de silice avec lesquels les molécules d'eau forment des liaisons hydrogènes.

Ces variables qui n'ont pas encore été étudiées suffisamment lui permettent de mettre en doute le niveau réel des dilutions présentes dans les préparations, puisque les « impuretés » possiblement présentes dans le soluté y représentent de 0,01 à 1% du contenu, ce qu'aucune des techniques expérimentées jusqu'à présent n'a permis de mesurer précisément.

Il se questionne ensuite sur la technique qui permettrait de distinguer, une fois les dilutions/dynamisations effectuées, le produit de départ qui se trouve dilué dans le soluté. Il suggère que si une méthode d'ordre biologique le permettait cela ouvrirait la porte à une validation d'ordre biologique et pharmaceutique du médicament homéopathique. L'homéopathe lui rétorquera que nous disposons d'une

méthodologie pathogénétique qui à partir de l'observation rigoureuse des symptômes induits sur volontaire sain, distingue sans conteste les propriétés thérapeutiques spécifiques de chaque préparation homéopathique⁴.

Mais pour en revenir au questionnement du spécialiste des propriétés de l'eau, les travaux effectués en son temps par Louis Rey⁵ - mesurant la thermoluminescence de solutions diluées et dynamisées puis congelées et irradiées par des électrons, dont la lumière émise lors de leur retour à température ambiante est spécifique à chaque substance et à chaque dynamisation- avaient aussi intégré comme paramètre la composition de l'atmosphère dans laquelle se faisait l'expérimentation. Et il était apparu que la présence de certains gaz constituait un paramètre important et certainement pas encore suffisamment exploité. Et il suggère que les propriétés à la surface des microbulles formées par le mélange gaz/soluté soient, dans certains cas, la cause de concentrations très hétérogènes de la substance diluée, à l'échelle microscopique.

En conclusion il évoque la remise en question de « l'immatérialité » des propriétés des médicaments homéopathiques et il pointe l'attention insuffisante, à ses yeux, portée à des paramètres tels que la présence d'alcool dans le solvant, la composition atmosphérique des laboratoires, et celle des conteneurs utilisés dans les processus de fabrication.

Sans remettre en question la validité clinique des traitements homéopathiques - il appartient à d'autres chercheurs cliniciens d'en attester- il apporte avec son regard scientifique un angle de questionnement qui pourrait aboutir à de nouvelles perspectives de recherches.

Rédaction : Dr Hélène Renoux

Références :

- 1- Teixeira J. Can water possibly have a memory ? A sceptical view, Homeopathy (2007) 96, 158-162
- 2- Teixeira J. L'Homéopathie et la physique de l'eau, Ethnopharmacologie n°51, Avril 2014
- 3- Mathie et al. Systematic review 2014, 3 :142
- 4- Homeopathic proving :
www.homeopathyeurope.org/publications/guidelines/homeopathic-provings-new
- 5- Rey L. (2003) Thermoluminescence of ultra-high dilutions of lithium chloride and sodium chloride, Physica A,323, 67-74.